Un nouveau ton en Europe

Les populistes gagnent du terrain

Par Ute Schaeffer*

» 2018 est une année au cours de laquelle le populisme d'extrême droite a gagné du terrain dans de nombreux pays européens – comme l'ont montré les élections en Italie et en Suède. Aux Pays-Bas, en France, au Danemark et en Allemagne, les populistes d'extrême-droite ne font pas partie du gouvernement, mais ils mobilisent de nombreux électeurs protestataires. Le discours va changer – les élections européennes montreront que les populistes d'extrême-droite s'uniront au niveau européen.

Selon l'Institut Tony Blair pour le changement global, le paysage politique européen connaît « le plus grand changement depuis la fin de la guerre froide ». A travers la montée des partis qui disent représenter la « véritable volonté du peuple » en opposition aux élites nationales, aux migrants ou aux autres minorités, une « ceinture populiste » a vu le jour, qui englobe désormais une grande partie de l'Europe centrale et orientale, comme l'a annoncé l'Institut fin 2017. Le rapport définit les partis populistes comme les partis de gauche et de droite qui « représentent la véritable volonté d'un peuple uni contre les élites nationales, les migrants étrangers ou les minorités ethniques, religieuses ou sexuelles ». Il affirme que leur nombre en Europe a presque doublé depuis 2000, passant de 33 à 63 %, et que le nombre de voix qui leur sont attribuées lors des élections a presque triplé, passant de 8,5 à 24,1 %.

Le populisme devient une nouvelle norme aussi en Europe

Aux Pays-Bas, en France, au Danemark et en Allemagne, les populistes de droite ne font pas partie du gouvernement, mais ils mobilisent de nombreux électeurs protestataires et font trembler les gouvernements par le biais de leur opposition tonitruante. En Italie, en revanche, le parti populiste d'extrême droite Ligue du Nord fait partie de la coalition gouvernementale avec le mouvement Cinq étoiles, ainsi qu'en Autriche où le parti conservateur, l'ÖVP, a formé une coalition gouvernementale avec le parti populiste d'extrême droite FPÖ. Ces gouvernements modifient le discours en Europe – et ils influenceront également les campagnes électorales pour les européennes.

Manfred Weber, chef du parti populaire européen au Parlement européen et membre de la CSU, a ainsi déclaré que la campagne pour les élections européennes serait basée sur celle qu'a menée le chancelier autrichien Sebastian Kurz. (1)

Cela va aussi changer radicalement la politique européenne – après tout, de nombreux partis populistes sont pour un affaiblissement des institutions multilatérales et internationales et se positionnent même comme adversaires de l'Europe. « Ils prônent des politiques commerciales protectionnistes qui seraient la solution à toutes les craintes économiques liées à la stagnation des marchés du travail, ou tentent de contrôler strictement l'immigration pour répondre aux craintes culturelles concernant l'identité des nations européennes », peut-on lire dans le rapport. Un scénario sombre pour l'avenir que l'Union européenne compte défier avant tout dans ses débats sur les va-

* Ute Schaeffer est rédactrice en chef de *Dokumente/Documents*.

leurs, ce qui aura probablement une influence sur de nombreux domaines politiques, car les gouvernements populistes ou à tendance populiste visent également à restreindre les droits fondamentaux et les principes démocratiques, comme on le voit déjà en Hongrie et en Pologne. D'après le rapport, leurs objectifs sont les suivants : « affaiblir les normes démocratiques, affaiblir les institutions indépendantes, et intimider ou renverser les opposants politiques. »

Les partis traditionnels sont sous pression sur de nombreuses questions – et continuent de perdre la confiance des citoyens. Les élections législatives en Suède en sont un bon exemple : les deux grands partis ont subi de lourdes pertes et les sociaux-démocrates ont obtenu le pire résultat depuis plus de cent ans, avec environ 28 %. Les Modérés ont subi un plus lourd revers, et se sont retrouvés, avec une perte de 3,4 points, à seulement 19,8 %. Les Démocrates de Suède, parti populiste d'extrême droite, quant à eux, ont obtenu le meilleur résultat de leur histoire. Comme en 2014, ils n'ont terminé que comme troisième force politique du pays, mais ils ont gagné 4,7 points pour s'établir à 17,6 % des suffrages, et pourraient être en position de force dans le nouveau parlement.

Nouvelles alliances en vue de la campagne des européennes

Qu'est-ce que cela signifie pour les élections européennes de la mi-2019 ? Le vice-chancelier autrichien Heinz-Christian Strache du parti populiste d'extrême droite FPÖ a proposé au Premier ministre hongrois Viktor Orbán la création d'un groupe parlementaire commun au Parlement européen. Heinz-Christian Strache a écrit sur Facebook qu'il avait invité Orbán et son parti Fidesz à travailler ensemble dans un bloc européen commun. Dans le passé, le dirigeant du FPÖ et d'autres membres de son parti ont adopté à plusieurs reprises la rhétorique anti-immigration drastique de Viktor Orbán. Au Parlement européen, le FPÖ appartient actuellement au groupe populiste d'extrême droite *Europe des nations et des libertés* (ENF), tandis que le parti populiste d'extrême droite de Viktor Orban, le Fidesz, appartient au groupe PPE, qui comprend également la CDU et la CSU.

Un super bloc de populistes d'extrême droite au Parlement européen ?

Des initiatives extérieures devraient également venir renforcer la communication stratégique et la campagne des populistes d'extrême droite en Europe. L'ex-stratège d'extrême droite de Donald Trump, Steve Bannon, a annoncé qu'il soutiendrait les partis d'extrême droite européens avec une fondation nommée *The Movement*, rapporte le portail d'informations américain *The Daily Beast.* Steve Bannon veut aider les partis à recueillir des données dans les réseaux sociaux, à organiser des sondages et à placer des messages ciblés dans les réseaux numériques et les réseaux sociaux. C'est précisément cette communication numérique différenciée qui a permis à Trump de remporter les élections aux Etats-Unis et qui a également contribué de manière significative aux bons résultats de l'AfD en Allemagne. (2) L'objectif de Bannon : que les partis d'extrême droite et les groupes nationalistes d'Europe forment un « superbloc » après les élections au Parlement européen. « Le nationalisme populiste d'extrême droite arrivera au pouvoir », a-t-il déclaré. Selon ses propres propos, il a déjà parlé de son projet avec le Premier ministre hongrois Viktor Orbán ainsi qu'avec des représentants du parti gouvernemental polonais PiS et ceux de l'ancien Front National – aujourd'hui Rassemblement National – de Marine Le Pen en France. L'AfD a également été séduite par l'idée, qu'elle a qualifiée de « très prometteuse et d'ambitieuse ».

La communication directe des populistes

Si cela se produit, la communication politique en Europe pourrait changer radicalement. La publicité électorale va sans doute être automatisée et diffusée, en s'adaptant aux groupes cibles, à haute fréquence via les médias sociaux : depuis quelque temps, la proportion de fausses informations sur Twitter et Facebook augmente en France et en Allemagne. Sur ces réseaux, la limite de ce qui peut être dit est plus souple. Ici, dans ces endroits où les

L'ancien Front National et la Ligue du Nord italienne – ici la chef du FN Marine Le Pen aux côtés de Matteo Salvini – sont les deux partis les plus représentés dans le groupe ENF au parlement européen.

idées se font écho, la colère, la peur et l'indignation se déploient – les moteurs de la colère des citoyens et des électeurs protestataires, le terreau des populistes d'extrême droite et des partis protestataires. La tendance n'est pas nouvelle, puisque le Front National et l'AfD entretiennent tous deux un grand nombre de médias dits alternatifs et poursuivent une stratégie de communication numérique différenciée et toutefois peu transparente pour les utilisateurs. (3) Le fait que l'AfD ait directement obtenu 12,6 % des voix aux élections du Bundestag de 2017 peut également être attribué à cette stratégie numérique efficace.

Tout comme l'ancien Front National (FN) – aujourd'hui Rassemblement National – qui existe depuis le début des années 1970, l'AfD, qui n'existe que depuis environ cinq ans, lutte contre la tutelle de Bruxelles, contre l'establishment et contre « l'emprise étrangère ». L'arrivée de Marine Le Pen au second tour de l'élection présidentielle s'explique également par une communication très active via le net. La course au coude à coude avec le candidat social-libéral Emmanuel Macron n'a finalement pas eu lieu, mais 33,9 % des voix ont quand même constitué un résultat historique, à savoir plus du double des votes accordés à son père Jean-Marie en 2002. Cependant, lors des élections législatives de juin, le FN n'a pas été à la hauteur de ses attentes et a obtenu un peu plus de 13,2 % des voix. (4) Les analyses que nous vous proposons dans les pages suivantes se concentrent sur le positionnement actuel des deux partis, et sur la manière dont ils influencent les discours politiques en Allemagne et en France, par quels thèmes et quelles méthodes de communication.

1 Al Serori, Leila, *Le changement de l'Autriche a commencé*, *Süddeutsche Zeitung*, 28-6-18, https://www.sueddeutsche.de/politik/oesterreich-oevp-fpoe-koalition-1.4033893
2 Bannon a dirigé la campagne électorale nationaliste agressive de Trump aux Etats-Unis en 2016 et après son élection, il est devenu stratège en chef à la Maison Blanche. Le président l'a toutefois limogé en août 2017. Bannon a alors repris son travail auprès du portail d'informations *Breitbart News*. Il a perdu son emploi début 2018. https://www.welt.de/politik/deutschland/article179792624/Steve-Bannon-und-die-Europawahl-Deutsche-Parteien-alarmiert-ueber-The-Movement.html
3 CF Schaeffer, Ute, *Fake statt Fakt – wie Populisten, Bots und Trolle die Demokratie angreifen*. DTV 2018. https://www.dtv.de/buch/ute-schaeffer-fake-statt-fakt-26190/
4 Cependant, lors des élections législatives de juin, le FN n'a pas été à la hauteur de ses attentes et a obtenu un peu plus de 13,2 % des voix. http://www.bpb.de/politik/extremismus/rechtspopulismus/-245672/der-front-national-eine-feste-politische-groesse-in-frankreich